

DOZULE

N° 2

PAIX ET JOIE

28 MARS 1996

“ PAR LA CROIX DU SEIGNEUR ! ”

.....Voici la Croix du Seigneur ! Fuyez, Armées ennemies ! Il est vainqueur, le Lion de Juda...

EDITORIAL : À PROPOS DE LA HAUTEUR DE LA CROIX

Beaucoup de polémiques autour de la croix demandée à Dozulé : 738 mètres exactement ! hauteur, à Jérusalem, est-il précisé, du niveau de la mer jusqu'au Golgotha !...

Quand on imagine ce que représentent 738 mètres, on reste en effet perplexe. Nous sommes, cela va sans dire, au sein d'une ère où tout est possible : qui aurait pensé, il y a cinquante ans, que nous irions sur la lune ?

Les uns, donc, élèvent la croix en matériaux durs, d'autres envisagent le laser, puisque cette croix doit être lumineuse ! Il faut hélas le reconnaître : pour le plus grand nombre, ici comme ailleurs, le "matériel" prime tout...

Un prêtre venant d'Italie, à qui je posais la question, me répondit ceci :

Pour moi, ce n'est pas un problème. Rappelez-vous les paroles de Jésus : "Détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai". Les juifs avaient rétorqué immédiatement : "On a mis quarante six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours, tu le relèveras ?" Nous aurions eu sans doute la même réaction ; car ces paroles, dans leur matérialité, étaient invraisemblables. Chacun sait maintenant, grâce à l'évangéliste, ce qu'elles voulaient dire : "Lui parlait du

Temple de Son corps".

Mon interlocuteur ajouta : "Il se pourrait qu'il y ait quelque chose de semblable dans la demande, par le Seigneur, d'une croix aux mesures si précises : 738 mètres". Et il ajouta : "Si la hiérarchie se penche, avec toute sa bonne volonté, sur le Message de Dozulé, il me semble que l'Esprit Saint lui fera tout comprendre".

Odette de Lannoy

SOMMAIRE

[en haut]

Editorial : Hauteur de la Croix (O. de Lannoy).....	p. 1
Révélations privées (un prêtre).....	p. 1
Conseils d'un évêque.....	p. 2
Villes des apparitions.....	p. 3
Analyse du message, 1 ^e apparition (B. Ribay).....	p. 3
Le Christ vaincra par Marie (O. de Lannoy).....	p. 6
Témoignage d'un prêtre.....	p. 7
Abonnements, et : "Ecce cruce Domini".....	p. 8

QUELQUES PENSÉES SUR LES RÉVÉLATIONS PRIVÉES

(Texte adressé par un prêtre)

Ma première idée était d'en appeler à Thomas d'Aquin pour dissertar sur les révélations privées. Nul doute qu'il expliquerait aux philosophes et aux théologiens de notre époque que les "révélations privées", qui ne sont pas à confondre avec la Grande Révélation, sont une sorte de respiration vivante, nécessaire au peuple de Dieu et qu'il ne faut ni les ridiculiser ni les négliger. Mais il faut bien admettre que celui que l'Église considère comme le plus grand des Docteurs a perdu tout crédit auprès des penseurs de notre temps...

J'ai pensé aussi à Pascal qui, de son vivant, avait durement croisé le fer avec les philosophes de son temps et qui prétendait que le langage du cœur avait sa place, *le cœur ayant ses raisons que la raison ne connaît pas*. Malheureusement ce génie du 17^e siècle, auteur des Provinciales et des Pensées, de la machine à calculer, du fameux "pari", sans être totalement méconnu, n'est pas non plus de ceux qu'on fait admirer le plus, dans les manuels scolaires.

Mais à vrai dire, une "révélation privée" n'est pas nécessairement une affaire de "grands". Et dans ce genre d'aventure, toute personne digne, simple, humble et discrète

fait aussi bien l'affaire qu'un cardinal, un évêque, un curé de paroisse, ou une sommité du monde philosophique, théologique ou littéraire. Il ne s'agit que d'écouter, voire de transmettre à d'autres.

Bien remarquer que les "révélations privées" sont privées quant au mode de transmission, mais qu'elles peuvent être destinées à une large diffusion, pour le profit des gens de bonne volonté. Cela ne veut pas dire que tous ceux qui refuseront d'écouter seront de mauvaise volonté. Mais les dispositions intérieures peuvent être bloquées par le rationalisme à la mode ou stérilisées par l'indifférence.

Je dois ajouter que les plus récalcitrants seront peut-être ceux qui auront le sentiment que ces "révélations privées" empiètent sur le domaine de la Grande Révélation, alors précisément que ces "petites révélations" n'ont pour objet que de relancer des cœurs qui fonctionnent au ralenti.

Sur ce sujet on aurait grand intérêt à consulter quelques bénéficiaires : Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Mélanie, Bernadette et tant d'autres. Elles nous diraient comment, par leurs messages, reçus humblement et transmis fidèlement, le cœur de leurs contemporains a pu

être relancé, réchauffé. Si les révélations privées devaient rester exclusivement personnelles, il ne serait pas nécessaire de les publier. Peut-être faudrait-il les étouffer, les faire dormir à l'ombre des tiroirs sous forme de manuscrits que chacun, plus tard, après la fin du monde, pourrait consulter dans la grande bibliothèque de la Jérusalem céleste !

On trouvera toujours des gens pour dire que les "révélations privées" ne sont pas recevables, puisqu'il y en a des fausses ! Et cela est évident : il y en a des fausses ! Mais cela ne nous autorise pas à laisser le champ libre à toutes formes d'ivraie et à leur prolifération : la vie des bénéficiaires, leur conversion, leur patience même, leur humilité tranquille, non feinte, leur abnégation ont toujours été des critères de crédibilité.

Des esprits chicaneurs diront peut-être que l'astucieux démon peut accepter la conversion de quelques personnes pour mieux égarer les autres. Mais est-ce par Bézélzéboul que l'on chasse les démons ?

Certains diraient aussi que la crédulité humaine n'a pas de bornes, qu'elle est source de tant de désordres, de dévotions farfelues, d'exagérations. Il faut répondre à cela que les gens de bonne volonté doivent s'unir pour garder la pureté des messages (les vrais), pour lutter contre les excentricités, pour stimuler la vie spirituelle, par la Prière, la Parole de Dieu, les Sacrements de l'Église...

Encore une chose : Quand les "révélations privées" ne sont pas écoutées, ce qui est fréquent, mais ne justifie en rien les rejets, on peut noter qu'elles sont souvent reprises ailleurs, autrement, parfois après de longues années. On

remarque même que les personnes qui, à travers le monde, les reçoivent ne se connaissent pas et pratiquent des langues différentes ; elles n'ont donc pu se contacter, se copier, se concerter...

Alors se pose la question essentielle : "Mais qui donc s'exprime ainsi "en privé" inlassablement par ces voix multiples ? Il convient à chaque conscience d'y donner réponse : ou j'accepte le message, ou je le refuse ; c'est le dilemme. Si j'admets, je m'engage dans une aventure où il me faudra affronter les opinions contraires et l'opposition de beaucoup. Si je n'admets pas le message, à titre personnel d'abord, et ensuite pour les personnes qui peuvent attendre mes avis, je prends le risque de m'opposer à l'Auteur même du message ; je me réfugie dans un doute sans fin, ou médiocrement derrière l'opinion des autres. Au fond ici comme ailleurs, ce qui est demandé, c'est de savoir dépasser le simple registre de la raison raisonnée, pour parvenir à une attitude d'adhésion profonde, celle du cœur...

Mais si le ciel ne peut plus parler aux hommes comme il l'entend, c'est-à-dire par la bouche de quelques messagers dont l'âme reflète l'invisible, si cette parole ne parvient plus à destination, faudra-t-il qu'il en vienne à une solution radicale, celle de la révélation privée, personnelle et généralisée, par un jugement de chaque conscience, dans la lumière de Dieu ?

Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont transpercé, et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui (Apocalypse chap. 1, verset 7).

Un prêtre

QUELQUES CONSEILS D'UN ÉVÊQUE...

Je n'ai pas le temps d'en dire beaucoup, mais je voudrais simplement dire ceci :

Levez-vous le matin, placez-vous devant Dieu et dites : "Seigneur bénis-moi et bénis cette journée qui commence". Ensuite traitez cette journée comme un don de Dieu et considérez-vous, vous-même, comme un envoyé de Dieu dans cet inconnu qu'est la journée nouvelle. Cela veut dire simplement quelque chose de très difficile : que rien de ce qui aura lieu dans cette journée n'est étranger à la volonté de Dieu ; tout sans exception est une situation dans laquelle Dieu vous aura placé pour que vous soyez Sa présence, Sa charité, Sa compassion, Son intelligence créatrice, Son courage, etc. etc. Et d'autre part, chaque fois que vous rencontrerez une situation, vous êtes celui que Dieu a placé pour faire office de chrétien, pour être une parcelle du Christ, une action de Dieu.

Si vous faites cela, vous verrez facilement qu'à chaque instant vous aurez à vous tourner vers Dieu et à dire au Seigneur : "Seigneur, éclaire mon intelli-

gence, renforce et dirige ma volonté, donne-moi un cœur de feu, aide-moi.

À d'autres moments vous pourrez dire : "Seigneur, merci ». Et si vous êtes sage, et si vous savez remercier, vous éviterez la sottise que l'on appelle la vanité ou l'orgueil qui consiste à s'imaginer que l'on fait quelque chose que l'on ne pouvait pas faire... C'est Dieu qui l'a faite, c'est Dieu qui nous a fait ce cadeau merveilleux, de nous donner cela à faire.

Quand, le soir, vous vous représenterez devant Dieu et que vous ferez un examen rapide de la journée, vous pourrez chanter ses louanges, le glorifier, le remercier, pleurer sur d'autres et pleurer sur vous.

Si vous commencez à unir de cette façon votre vie et votre prière, elles ne se sépareront jamais. Et la vie sera un combustible qui, à chaque instant, nourrira un feu, qui deviendra de plus en plus riche, de plus en plus brûlant et qui vous transformera vous-même en ce buisson ardent dont parle l'Écriture sainte.

VILLE DES APPARITIONS

Il nous a semblé qu'il serait intéressant, pour nos lecteurs, en ce qui concerne la Haute Butte de Dozulé, de connaître le point de vue de son Conseil Municipal.

EXTRAIT DES DELIBERATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL DU 21 NOVEMBRE 1995.

Monsieur Masson (le nouveau Maire) informa Monsieur Azerad (le sous-préfet présent) d'un autre aspect de la vie locale. Dozulé est ville des APPARITIONS, une situation dont le représentant de l'autorité de tutelle avait visiblement pris ou déjà eu connaissance.

Des pèlerins viennent en nombre sur la Haute Butte deux fois par an.

Cinq ou six associations s'occupent de ce mouvement dit de "la Croix Glorieuse".

L'une d'elles semble poursuivre le projet de réalisation de la croix, croix monumentale de 738 mètres, et mène des démarches dans ce sens.

Un sondage de sol a été réalisé dernièrement jusqu'à une profondeur de 150 mètres.

Compte tenu de l'importance de l'ouvrage, les constructeurs seront soumis au dépôt d'un permis de construire et seront soumis aux mêmes règles, aux mêmes problèmes, aux mêmes contraintes archéologiques, qui se poseraient à tout un chacun pour la construction d'un bâtiment.

Le lieu est zone inconstructible en l'état actuel du plan d'occupation des sols. C'est un point géodésique. On devait apprendre également qu'il s'agit d'un site classé, ancienne butte féodale, dont l'origine remonte jusqu'à la période protohistorique.

Il n'est pas permis d'y faire des travaux.

"Nous allons être saisis très rapidement d'une demande de modification du plan d'occupation des sols", expliqua Monsieur Vilain pour attirer l'attention sur ce point.

Il appartiendra alors à Dozulé de se déterminer.

De son côté, dans une lettre datée du 9 novembre, adressée au maire de Dozulé, le service régional des affaires archéologiques rappelle que ce site, non encore fouillé "est identifié depuis le siècle dernier comme étant un très ancien ouvrage fortifié, dont la première utilisation semble remonter à la période protohistorique. Il conserve un potentiel intact, ce qui le range parmi les plus importants dans la région, tant au plan scientifique que patrimonial. Tous travaux d'aménagement susceptibles de mettre au jour des vestiges contreviendraient gravement à la législation relative à la protection du patrimoine archéologique. Ils susciteraient une contrainte immédiate d'arrêt des travaux et éventuellement l'engagement d'une procédure pénale".

À travers ce texte extrêmement intéressant, il semble que, pour la première fois, officiellement, une étape importante vient d'être atteinte. Est-ce un point de départ ? L'avenir nous le dira. Cependant, il est d'une grande importance de lire ou relire un extrait des cahiers de Madeleine en date du 31 décembre 1975 - 17 h 15 - Quarante deuxième apparition :

"Dans trois jours, allez dire au magistrat de cette ville, que Jésus de Nazareth a triomphé de la mort, que Son Règne est éternel et qu'il vient vaincre le monde et le temps. S'il vous demande qui vous envoie, vous lui direz que c'est Jésus de Nazareth, le Fils de l'Homme Ressuscité. Portez-lui le message, qu'il en prenne connaissance. DITES-LUI QUE DIEU LE CHARGE DE RENDRE A L'ÉGLISE LA TERRE DONT ELLE DOIT DEVENIR PROPRIÉTAIRE".

Et que va-t-on découvrir sous cette butte, qui semble si importante aux yeux des archéologues ?

"Peut-être une église !..." m'a dit Madeleine, comme une boutade.

ANALYSE DU MESSAGE DE "DOZULÉ" : 1^{ÈRE} APPARITION

1 - Ecce cruce[m] Dómini

Au matin du Mardi-Saint 28 mars 1972, Madeleine contemple dans le ciel une immense Croix lumineuse. Peu après, elle entend résonner trois mots latins : "ECCE CRUCEM DOMINI", dont elle apprend le surlendemain la signification : "*voici la Croix du Seigneur*".

CITATION LITURGIQUE

Les habitués du latin classique peuvent éprouver un certain étonnement devant une tournure latine qui semble inhabituelle : on se serait attendu à : "Ecce Crux Dómini" (avec "crux" au "nominatif", plutôt que "cruce[m]" à l'accusatif). Tout faussaire, notons-le, aurait employé le nominatif.

Mais, d'une part on doit observer que même dans le latin classique la construction de "ecce" avec l'accusatif, quoique rare, n'est pas inconnue : c'est le cas dans l'expression "ecce me" qui veut dire "me voici" (cf. Gaffiot : mot "ecce", 1er exemple) ; d'autre part, les personnes qui connaissent le message de "Dozulé" savent que nombre d'expressions latines de ce message se retrouvent également (intégralement ou en partie) dans les textes latins de l'Écriture Sainte (Vulgate latine) ou de la Liturgie. Il semble en effet que le Seigneur ait délibérément voulu utiliser le langage de l'Église, (latin dit "ecclésiastique"), de préférence à un autre.

Quoi qu'il en soit, les trois mots "Ecce Crucem Dómini" résonnent en quelque sorte comme une citation, par le Seigneur lui-même, de trois mots qui constituent l'intonation d'un texte chanté de la Liturgie latine. Et ce texte, fort ancien (plus que millénaire) et fort célèbre, est celui d'un Répons (n° 12 des Matines monastiques) et d'une Antienne (n° 3 des Laudes-Vêpres romaines ou monastiques) qu'on trouve dans le calendrier liturgique, au 3 mai : Invention de la Sainte Croix, ou au 14 septembre : Exaltation de la Sainte Croix, cette dernière Solennité devenue aujourd'hui Fête de la Croix Glorieuse. C'est dire toute l'importance de ces trois mots, en introduction du message de "Dozulé". Au cas où le Seigneur voudrait, par ces trois mots, nous suggérer de nous reporter à ce texte liturgique, le voici dans son intégralité (avec sa traduction en français) :

Ecce crucem Dómini
Voici la Croix du Seigneur !
 fúgite partes advérsae
Fuyez force ennemies !
 vicit leo de tribu Juda
Il est vainqueur, le Lion de Juda,
 radix David (Allelúia)
Postérité de David (Alleluia)

V/. Crux benedicta *O Croix bénie*
 in qua triumphávit Rex angelórum
sur laquelle triompha le roi des anges

Après "Ecce crucem Dómini", nous lisons donc : "...fúgite, partes advérsae..."
 ...*fuyez, forces ennemies !.*

Par delà les armées historiques vaincues par la Croix (cf. le souvenir de la victoire de Constantin, puis de la découverte de la vraie croix par sainte Hélène, enfin de la restitution de la vraie croix par les Perses), ce sont toutes les armées du démon et de ses suppôts, dont la mise en fuite par la croix est prévue et irrévocablement arrêtée.

On trouve une expression du même genre dans la prise de possession d'une église par le Christ, lorsque l'évêque consécrateur, avant d'entrer, trace une croix, sur le seuil, avec la pointe de sa crosse, en disant :

"Ecce Crucis signum ! Fúgiant
 phantásmata cuncta !"
(Voici le signe de la Croix !
Que tous les démons s'enfuient !)

Et l'on sait également que la Croix joue un rôle important dans le rituel du Baptême...

La Croix du Seigneur manifeste ainsi sa puissance inouïe. C'est un message d'immense espérance : Jésus, par sa Croix, a vaincu le diable. Par sa Croix, il prend possession de tout un territoire, quand il veut, comme il veut, et où il veut : Dozulé par exemple ! comme il prend possession, par la Croix, d'une église de pierre ; comme il prend possession, par la Croix, de l'âme d'un catéchumène lors de son Baptême. La peur nous est interdite. Nous gardons tous en mémoire l'injonction de notre pape Jean-Paul II : "N'ayez pas peur !" La Croix n'est pas d'abord signe de crainte, sinon pour le démon et ceux qui le suivent. Elle est d'abord pour nous signe de confiance. Alors nous n'avons pas à nous étonner des paroles de Madeleine lors de l'avant-dernière apparition : "*Aussitôt que j'eus fait le Signe de la Croix et dit ces paroles ["Si c'est Satan, qu'il disparaisse !"], j'ai ressenti une paix et une confiance s'emparer de moi*".

ALLUSION A LA SAINTE ÉCRITURE

Le texte latin continue : "...vicit leo de tribu Juda, radix David..." (*la victoire est au lion de Juda, au rejeton de David*). C'est là une citation de l'Apocalypse (5, 5 ; cf. aussi 22, 16). Et ce sont là des expressions prophétiques, qu'on trouve aux deux extrémités de la Bible : dans la Genèse et dans l'Apocalypse, mais qui sont (en partie) également présentes chez le prophète Isaïe, ainsi que dans l'Épître aux Romains et dans celle aux Hébreux (Gn 49, 9 ss ; Is 11, 1, 10 ; Rm 15, 12 ; Hébr 7, 14). Par ces mots de la grande Révélation, il nous est clairement demandé, comme au Voyant de Patmos, d'abandonner toute crainte, toute peur, toute amertume : "*Ne pleure pas ; il a vaincu, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le livre...*" (5, 5).

L'antienne latine s'arrête là, avec, à la fin, un "alleluia" de victoire, tandis que le verset du Répons monastique continue avec cette exclamation : "Crux benedicta in qua triumphavit Rex Angelorum" (*O Croix bénie, sur laquelle triompha le Roi des Anges !*). On saisit là sur le vif tout l'intérêt qu'il y a à se reporter au texte liturgique en entier, et à la fête en laquelle il est utilisé pour en découvrir son sens plénier, qui inclut bien évidemment une connotation eschatologique.

On notera que ce n'est pas la première fois que le Seigneur utilise les premiers mots d'un texte, en laissant notre intelligence découvrir et méditer l'intégralité de ce texte. Souvenons-nous : "*Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*" Jésus, au

moment de la mort, "cite" ce début du psaume 21 (22 hébreu), psaume qu'il veut en quelque sorte "accomplir" jusqu'au bout (plutôt que réciter) et qui se termine par la délivrance du suppliant.

l'intégralité du sens de "Ecce crucem Domini" passe, d'une certaine manière, par la signification de l'intégralité du texte liturgique, dont le Seigneur, dans sa souveraine pédagogie, ne cite que les trois premiers mots, mais tellement suggestifs !

MESSAGE DATE ET CALENDRIER LITURGIQUE

Les personnes qui étudient les apparitions observent qu'il existe assez souvent des relations entre la nature d'un message à une date donnée et le temps (ou fête) liturgique à cette date. Il semble qu'il en soit ainsi à Dozulé, bien que le Seigneur, cela va sans dire, ne soit pas tenu d'établir des corrélations précises de calendrier... (un faussaire aurait sûrement préféré employer une expression du Vendredi Saint ; le Seigneur, Lui, emploie une expression du 3 mai ou du 14 septembre !). En tout cas le rapport entre cette "Croix" contemplée par Madeleine et la célébration de la Semaine Sainte semble évident : la "Croix" apparaît un mardi Saint, donc en préparation immédiate du fameux Triduum liturgique destiné à célébrer la victoire obtenue par la seule et unique "Croix du Seigneur", sur laquelle il a offert son sacrifice rédempteur.

MESSAGE PRIVE ET GRANDE REVELATION

Les observations qui viennent d'être faites nous font prendre conscience de l'importance unique et irremplaçable de l'Écriture Sainte et de la Liturgie dans le message de "Dozulé" (il en est d'ailleurs ainsi pour d'autres révélations privées) : c'est la Grande Révélation qui, seule, est définitive et normative. L'accès à une interprétation correcte des apparitions du Seigneur à "Dozulé" serait complètement fermé à ceux qui trouveraient je ne sais quelle concurrence entre le message "de Dozulé" et celui de l'Évangile, entre la "Croix Glorieuse de Dozulé" et la Croix de Jésus, entre le repentir "à Dozulé" et le repentir quelque part ailleurs. Il n'y a pas plus de concurrence entre le message de "Dozulé" et celui de l'Évangile, qu'il n'y a de concurrence entre Notre Dame "de Lourdes" et la Très Sainte Vierge Marie... La "Croix Glorieuse", vue par Madeleine à Dozulé, n'entre pas en concurrence avec la vraie Croix sur laquelle Jésus a expié nos péchés... C'est bien évident.

Et pourtant, il faut le rappeler, le Seigneur, sa Sainte Mère ne se sont pas privés de faire des promesses particulières en des lieux, ou pour des lieux choisis par eux ; ce sont des promesses qui ne contredisent en rien le message définitif de la Grande Révélation : c'est Marie elle-même, qui demande que l'on vienne à Lourdes en procession ! C'est à Paray-

Le-Monial que Jésus promet la persévérance finale à ceux qui auront "accompli" (!) leurs neuf premiers vendredis du mois. C'est encore Marie elle-même, qui promet d'exaucer les prières de "ceux qui viendront au pied de cet autel" de la rue du Bac ! C'est à Sœur Faustine que le Seigneur adresse les paroles que voici : "*Je promets que l'âme qui vénérera cette image* (il s'agit de l'icône de Miséricorde) *ne périra pas*". Enfin c'est le Seigneur lui-même qui promet que "*tous ceux qui seront venus se repentir au pied de la Croix Glorieuse seront sauvés*".

2 - Vous ferez connaître cette croix et vous la porterez

Comme preuve de non concurrence entre la "Croix Glorieuse" de Dozulé et l'unique Croix du Seigneur, on peut alléguer la parole que Madeleine entend aussitôt après "Ecce crucem Domini" : "*Vous ferez connaître cette Croix et vous la porterez*". Dès la première apparition à Madeleine, le Seigneur emploie donc le mot "croix" déjà de deux façons, ce qui barre la route immédiatement à tout essai de matérialisation bête de cette "Croix Glorieuse". Madeleine convertie, et nous avec elle, sommes renvoyés à l'Évangile dès les premiers mots du message de Dozulé : "*Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas à ma suite, ne peut être mon disciple*". Madeleine, et nous avec elle, à l'imitation de Simon de Cyrène, sommes "chargés de la Croix" de Jésus, pour la "porter derrière" lui (Luc 23, 26).

Le Seigneur emploiera le mot "croix" d'une autre manière encore, lorsqu'il dira (16ème apparition) : "*...la Croix Glorieuse, c'est aussi Jésus Ressuscité*", imitant ainsi le langage de l'Église elle-même qui, dans la Liturgie du Vendredi Saint, nous fait adorer la Croix, pour signifier d'adorer Jésus : "*Crucem tuam adoramus Domine...*" (*Nous adorons Ta Croix, Seigneur !*). Les chrétiens seraient-ils devenus des "adorateurs d'objets inanimés, comme du bois, de la pierre, etc ?..." Non ! Le message de Dozulé, comme celui de la Grande Révélation, ou le vocabulaire de l'Église (lex orandi lex credendi) ne peut être compris en profondeur que par les personnes qui savent se servir intelligemment de leur intelligence. La Croix du Seigneur a une importance telle, que l'Église la vénère comme si c'était le Seigneur en personne ; c'est le Seigneur lui-même, par elle, qui est vénéré.

3 - L'emploi du "latin"

Le fait que certaines paroles du message aient été dites en latin a pu faire penser parfois que le Seigneur n'était pas satisfait de la liturgie actuelle en langue du peuple, et qu'il fallait absolument un "retour

au latin". Eh bien, l'on doit noter d'une part que cette idée n'est pas du tout exprimée dans le message de Dozulé, et d'autre part que le latin n'a jamais été aboli dans la Liturgie, même depuis que la Sainte Église permet l'utilisation de la langue du pays.

Dans ce message, les paroles en langue latine, en grand nombre si l'on tient compte du fait qu'elles furent répétées par une personne qui ne connaissait rien au latin, sont effectivement en petit nombre lorsqu'on les compare à la totalité du message (213 mots latins sur 6738 mots au total). Il n'y a donc pas lieu de s'aventurer dans une interprétation tendancieuse de cet emploi du latin ; d'autant plus que le Seigneur lui-même donne la raison de ce langage : fournir un signe d'authenticité du message, du fait que *"la servante du Seigneur aura parlé une langue qui lui est étrangère"* (9^e apparition).

Par contre, il est bien évident que ce langage

latin employé par le Seigneur était destiné à être compris. On ne doit pas être surpris de cette volonté délibérée du Seigneur de s'exprimer (à l'occasion !) dans une langue dont l'Église recommande si instamment l'étude aux prêtres, aux futurs prêtres, aux Religieux. Madeleine ne s'y est pas trompée, qui demanda le jour même au prêtre de la paroisse de Dozulé la signification des trois mots qu'elle avait entendus.

On peut aussi remercier le Seigneur d'avoir épargné à Madeleine un message complet en latin, qui aurait comporté quelques milliers de mots. Et l'on aura d'ailleurs bien d'autres occasions de célébrer la Miséricorde divine, si présente dans le message de "Dozulé", si douce à tous ceux qui, avec Madeleine, demandent au Seigneur la grâce d'accepter de porter leur croix.

Bernard Ribay

LE CHRIST VAINCRA PAR MARIE (JEAN-PAUL II)

Des vierges pèlerines parcourent la France actuellement avec de plus en plus de succès. Il est important de préciser que les débuts de cette initiative, prise par des laïcs catholiques et de la confrérie "Notre Dame de France", n'ont pas été des plus faciles.

Cette initiative, on l'a qualifiée d' "association inconnue", "secte", "initiative privée se passant de la hiérarchie", "abus de pouvoir", etc. etc. Tout fut fait pour décourager.

Or cette confrérie "Notre Dame de France" a été créée le 15 octobre 1988, après l'inauguration de la statue de "Notre Dame de France". Le projet avait été vérifié par plus de trente cardinaux, Archevêques et Évêques ; il avait même été modifié après ces rencontres selon les normes prescrites.

Le 15 octobre 1988, j'étais à Baillet, en France, avec les 52.000 personnes présentes. La cérémonie était présidée par le Cardinal Lustiger, en présence de 7 évêques et du Nonce Apostolique. Inoubliable journée que je ne résiste pas à décrire à travers quelques lignes qui, je l'espère, rétabliront la vérité, en la faisant découvrir !

15 octobre 1988

Baillet, en France

Érection de "Notre Dame de France".

Ce jour-là le ciel est si bleu
qu'il semble que la Vierge Marie
a recouvert la France de son manteau.

Autour de nous, à perte de vue,
l'horizon forme un cercle.
On dirait que l'auréole de Marie
s'est agrandie...

La foule des grands jours arrive.
Il y a les bergers et les mages.
Ils viennent saluer leur Reine.

Il y a même de jeunes mariés,
traînant, poussant, portant leurs nouveau-nés,
braillards ou sages,
à travers les champs fraîchement arrachés,
le biberon en bandoulière...

Il y a, dans cette foule de tous âges,
des petites dames, courbées sous le poids des ans.
Fragiles et solitaires, elles avancent doucement,
à pas comptés,
serrant contre leur coeur
leurs prospectus et leur chapelet...

Et puis il y a tous ceux qui accueillent, dirigent,
calment et rassurent... toujours les mêmes,
le sourire en fanion et les bras grands ouverts.
Le regard de la reine doit être bien tendre
pour ces gens-là !

Ainsi le peuple de Dieu monte vers Marie
et forme à travers la plaine
comme un ruban noir dont on ne voit pas la fin.
Dominant un charmant petit bois, elle nous attend.
Le rosaire s'égraine doucement,
profondément vécu par tous,
à travers les mystères joyeux... douloureux...
glorieux.

La voix de notre Cardinal retentit :
Un enfant nous est né,
Un Fils nous est donné.
Il s'appellera "PRINCE DE LA PAIX".

Il y a des confessions par centaines,
des regards très émus, des sourires apaisants.
Un petit chanteur à la croix de bois nous mène
en paradis !
La messe se déroule dans un grand recueillement...
Les hosties manquent !
"Il y a tant de monde", chuchote la foule.

Trois petits avions tournent inlassablement
au-dessus de nos têtes.
Le soleil se couche... Il est divinement beau !
Des ballons s'envolent, ils sont bleu et blanc,
aux couleurs de la Vierge.

Le message du Saint Père est écouté religieusement.

La nuit tombe...
Soudain tout s'illumine :

La femme enveloppée de soleil, avec la lune sous ses
pieds...

MARIE... ...APPARAÎT RAYONNANTE !

Elle s'efface devant l'Enfant qu'elle présente
au monde,
et qui tient dans sa main droite un rameau
d'olivier.

CONSEILLER MERVEILLEUX, PRINCE DE LA PAIX !...

Des centaines de bougies leur offrent un tapis de
lumière
et font briller les yeux.

Un des petits avions se balance de droite à
gauche;
c'est sa façon à lui, de saluer...
et c'est ravissant !

Notre dame de France,
chez nous soyez Reine !

Le feu d'artifice éclate, il est superbe,
Rien n'est trop beau pour elle, porteuse de CELUI qui
porte tout.

C'est ainsi que j'ai vécu cette merveilleuse journée;
il me fallait l'écrire.....

Odette de Lannoy

TÉMOIGNAGE

Après avoir reçu la confirmation, déçu par l'Église,
je me suis progressivement éloigné des sacrements, de
la prière, de la foi et de Dieu, jusqu'à me retrouver
"sans religion".

Devenu ingénieur diplômé d'une "grande école",
j'ai alors passé plusieurs années à la recherche
extérieure des succès et des plaisirs du monde.
Intérieurement une sorte de quête spirituelle semblait
continuer, incertaine et confuse, qui me faisait
chercher dans les philosophies religieuses de
l'Extrême-Orient et dans les écrits ésotériques ce que
je n'avais pas trouvé dans l'Église.

Un jour j'ai reçu d'amis un livret intitulé "Dozulé".
Peu intéressé et plutôt méfiant, pensant qu'il s'agissait
d'une secte, je le laissai de côté.

Quelque temps plus tard, je l'ouvris par hasard et
commençai à le parcourir distraitement, sans curiosité
particulière. Au fur et à mesure que j'avancais dans la

lecture de ces "messages" attribués à "Jésus", une
Présence extraordinaire et inexplicable s'imposait à
moi, une Présence vivante et "réellement" présente,
une Présence d'une noblesse, d'une force et d'une
douceur ineffables ; les paroles que je lisais étaient
devenues vivantes et s'adressaient directement à moi,
sans l'intermédiaire du papier ; et une voix intérieure
me disait : "VOIS-TU, CE QUE TU CHERCHES A UN
NOM ET UN VISAGE : JESUS DE NAZARETH".

En quelques minutes je fus complètement
retourné, transformé, converti ; j'eus l'évidence
intérieure, fulgurante et définitive de l'existence de
Dieu, de la divinité du Christ, et de l'origine divine de
l'Église. Les enseignements du catéchisme, depuis
longtemps enfouis dans ma mémoire, resurgirent et
défilèrent, mais comme transfigurés par une lumière
nouvelle et inconnue. Je voyais avec une certitude
absolue et invincible, une certitude jamais

expérimentée auparavant, que tout cela était la vérité, l'éternelle et unique vérité. J'adhérerai à tout. Mon cœur fut à la fois plongé dans une paix inaltérable et soulevé par une jubilation intarissable. Un carcan était tombé. Je me sentais redevenu petit enfant, je me sentais enfant de Dieu, enfant d'un Père qui n'est qu'amour. J'ai pleuré de gratitude et j'ai chanté de joie.

En même temps je sus que le Seigneur m'appelait non seulement à revenir à son Église, mais à y revenir comme prêtre. Je m'étais assis sans religion ; je me suis relevé chrétien, catholique et aspirant au sacerdoce. Je sortis de la chambre où je me trouvais, me rendis dans l'une des églises les plus proches pour faire une confession générale. Après avoir assisté à la messe, je demandai au prêtre qui avait célébré : "comment fait-on pour devenir prêtre ?", ce que j'ignorais totalement. Après m'être rendu à Dozulé pour prier, je suis entré au séminaire, où j'ai été conduit par le chemin de la croix jusqu'à l'ordination sacerdotale quelques années plus tard. J'ai obtenu la licence en théologie et prépare actuellement une thèse de doctorat. La Présence, ainsi que la paix et la joie qui l'accompagnent ne m'ont jamais quitté depuis le premier jour, malgré bien des souffrances : je suis

profondément heureux d'être prêtre et heureux surtout d'être à Jésus.

Quant à l'origine et à l'authenticité du "Message de Dozulé", nous devons en laisser et en demander le discernement sérieux et complet à l'Église ; nous devons "prier et faire pénitence sans nous lasser" (6 octobre 1978) pour que la volonté de Dieu soit faite. Plutôt que de critiquer ou de harceler les responsables, nous devons les stimuler et les aider à accomplir leur mission, qui n'est pas facile. La vérité viendra au jour, non par la rébellion contre les ministres de l'Église, mais par l'obéissance surnaturelle à ces mêmes ministres, par lesquels agit le Christ : "*Je vous le dis : obéissez à votre supérieur, lui seul est chargé sur cette terre de faire la volonté de mon Père*" (6 octobre 1978).

Ce qui vient vraiment de Dieu n'obtient pas gain de cause par l'activisme ou l'agressivité, mais par l'humilité, la patience et la charité (7 septembre 1973).

Il y a urgence, et grande, car "*l'amour du Christ nous presse*" (2 Cor. 5, 14) : l'urgence de Dozulé est l'urgence de l'Amour de Jésus et de l'Amour pour Jésus.

Un prêtre

<p><u>Abonnements</u> Bulletin Paix et Joie 30 francs pour 1 an, soit 4 numéros en l'an 1996</p> <p>Nom..... Adresse..... Ville..... Code postal.....</p> <p>Chèque à l'ordre de : Paix et Joie (14130 Le Breuil en Auge)</p>	<p>Trimestriel : Paix et Joie Association loi 1901 14130 Le Breuil en Auge</p> <p>Directeur de la publication Odette de Lannoy</p> <p>Imprimé par nos soins</p>
--	---

Répons : Ecce Crucem Domini

Répons : **Ecce crucem Dómini !**
Fúgite partes advérsae !
Vicit leo de tribu Juda
Radix David (Allelúia).

Voici la Croix du Seigneur !
Fuyez force ennemies !
Il est vainqueur, le Lion de Juda,
Postérité de David (Alleluia)

Verset : **Crux benedícta,**
in qua triumphávit Rex angelórum.

O Croix bénie,
sur laquelle triompha le roi des anges